

## **PROGRAMME ANTIBIOTIQUES : UN PREMIER CAP EST FRANCHI, LA MOBILISATION POUR LE BON USAGE DOIT SE POURSUIVRE**

---

Au terme de cinq ans de programme Antibiotiques conduit par l'Assurance Maladie, la consommation d'antibiotiques a reculé de 23,4 %<sup>1</sup>, depuis 2002. Le résultat obtenu est proche de l'objectif initialement fixé : - 25 %. Il témoigne ainsi de la capacité de changement des Français face à un médicament longtemps considéré comme la solution miracle pour faire face aux maladies courantes de l'hiver.

Pour autant, ce résultat significatif ne permet pas de baisser la garde. La situation des résistances bactériennes reste toujours préoccupante. Le recul de l'utilisation des antibiotiques constitue une étape nécessaire pour préserver des ressources thérapeutiques très précieuses. Mais l'absence d'innovation ne permet plus de renouveler les solutions thérapeutiques disponibles. Réduire encore le recours inapproprié aux antibiotiques, c'est préserver notre santé et celle des générations futures. La poursuite de la mobilisation est donc nécessaire.

### **UN CHANGEMENT QUI S'ANCRE EN PROFONDEUR**

---

L'hiver 2006-2007 la baisse de la consommation d'antibiotiques de - **23,4 %** constituait un résultat **proche de l'objectif initial de - 25 %**.

Ce recul s'est poursuivi dans la durée et s'est accéléré pendant 4 ans. Ainsi, au cours de l'hiver 2006-2007, il est de - 6,3 % contre - 4,6 % l'hiver précédent, témoignant ainsi d'un changement en profondeur. Au total, le recul de la consommation d'antibiotiques équivaut à près de **27 millions de traitements** soit environ 850 millions d'euros de dépenses évitées depuis le début du programme.

Les enfants de 0 à 5 ans, traditionnellement gros consommateurs d'antibiotiques en France, sont les premiers à bénéficier de cette baisse : dans cette tranche d'âge, le recul est supérieur à 34 %, soit 6,4 millions de traitements évités depuis 2002.

### **MAIS L'ENJEU SANITAIRE DEMEURE ENTIER**

---

Malgré la baisse conséquente enregistrée, **la France est toujours le 2<sup>e</sup> pays le plus consommateur d'antibiotiques en Europe, juste derrière la Grèce<sup>2</sup>**. Si la consommation ne constitue pas l'unique facteur de développement des résistances bactériennes, on constate que plus les antibiotiques sont utilisés dans un pays, plus la résistance bactérienne y est conséquente (source Goosens et al. Lancet 2005) ; c'est pourquoi la France compte aussi parmi les pays européens les plus touchés par ce phénomène<sup>3</sup>. Ainsi, le taux de résistance du pneumocoque à la pénicilline en 2006 (36 %)<sup>4</sup> est un des plus élevé d'Europe avec celui observé en Roumanie.

---

<sup>1</sup> Suivi de l'évolution de la consommation d'antibiotiques hivernale corrigée des pics épidémiques depuis 2002 - Résultats Pasteur/Inserm.

<sup>2</sup> Données du réseau ESAC 2004 (European Surveillance of Antimicrobial Consumption).

<sup>3</sup> Comme le montre la vue synthétique de la situation des résistances bactériennes dans la Fiche « Lutter aujourd'hui contre les résistances bactériennes, c'est préserver l'efficacité actuelle et future des antibiotiques ».

Les menaces que fait planer la résistance bactérienne aux antibiotiques sur la santé publique sont réelles puisqu'elle compromet l'efficacité des traitements. Elles imposent un recours extrêmement vigilant aux antibiotiques pour ne pas épuiser inutilement cette ressource thérapeutique.

Sans cet usage « durable », des infections aujourd'hui bénignes comme les infections urinaires (cystites féminines, pyélonéphrite aiguë) ou intestinales provoquées par le colibacille pourraient ainsi connaître, selon les experts, une recrudescence et deviendraient plus graves. De même, les traitements des pathologies dues au pneumocoque (comme les pneumonies ou l'otite) par les pénicillines ne garderont pas un niveau d'efficacité satisfaisant.

## **L'ASSURANCE MALADIE AU CŒUR DE L'EVOLUTION DES COMPORTEMENTS**

---

La campagne a pris un nouveau cap : après avoir expliqué avec le succès que l'on sait que « **les antibiotiques, c'est pas automatique** », l'information s'attache désormais à préciser **quand** les antibiotiques sont utiles.

Il convient en effet de faire reculer certaines idées reçues : ainsi, moins d'un Français sur deux (46 %) sait que 8 infections ORL sur 10 sont virales et se soignent sans antibiotiques. Il faut également dépasser l'affirmation « les antibiotiques, c'est pas automatique » et expliquer quand les antibiotiques sont utiles aux patients qui s'interrogent lorsque leur maladie se répète ou se prolonge.

La campagne télévisée et le site Internet [www.antibiotiquespasautomatique.com](http://www.antibiotiquespasautomatique.com) répondent à cette ambition pédagogique.

Par ailleurs, l'Assurance Maladie poursuit sa collaboration avec des **médecins** grâce à un programme d'accompagnement individuel assuré par les délégués de l'Assurance Maladie. Cette démarche de proximité, engagée sur la durée, a pour objectif de sensibiliser les prescripteurs sur le juste recours aux antibiotiques. Au total 30 000 rencontres ont été réalisées par les délégués de l'Assurance Maladie en 2006 et 2007.

Avec près de 800 000 enfants qui naissent chaque année en France, **les professionnels de la petite enfance** constituent un public relais essentiel à sensibiliser. L'Assurance Maladie prolonge donc ses actions auprès du personnel des crèches et des haltes-garderies ; elle les étend en s'adressant désormais **aux assistantes maternelles** qui gardent environ un quart des enfants de 0 à 3 ans. En 2008, 150 000 DVD d'information sur le bon usage des antibiotiques leur sont diffusés par les caisses de l'Assurance Maladie afin d'en faire des relais d'information auprès des jeunes parents.

---

<sup>4</sup> D'après les résultats préliminaires 2006 du Centre National de Référence des Pneumocoques. Dr Emmanuelle Varon, Laboratoire de microbiologie, AP-HP, Hôpital Européen Georges Pompidou.